



Tire la chevillette et la bobinette cherra

Introduction aux journées d'études

Jean DUMEL

Difficile ouverture des portes, impossible de tomber le masque, mais nous sommes bien heureux de vous retrouver ici au Chapeau rouge à Quimper.

Alors pour commencer, bienvenue et pour le dire en breton DEGEMER MAT.

Il aura fallu quelques bonnes doses de détermination pour y arriver et nous ne pouvons que remercier l'équipe de ce lieu qui a toujours fait à nos côtés le pari que nos journées d'études pourraient se tenir.

Mais aussi vous remercier vous tous d'être présent d'apporter vos témoignages à l'issue d'une période de confinement qui aura été humainement et professionnellement si complexe et par bien des aspects si éprouvants à vivre.

Votre présence nous conforte dans notre choix d'avoir tenu coûte que coûte ce projet de nous revoir, de nous instruire toujours davantage, et tout simplement de nous rencontrer. D'ouvrir ou réouvrir les portes.

Alors je vous propose de tirer ensemble la chevillette, de passer la tête par les portes de savoirs pluridisciplinaires et de laisser choir la bobinette pour laisser place à quelques surprises à même de venir enrichir nos connaissances elles-mêmes contributives à nos capacités d'expertises professionnelles.

Donc en titre, seuils et passages en protection de l'Enfance, de la porte des familles aux marches du palais. Il en découle tout un programme.

Commençons par les mots, commençons par la porte :

Porte que l'on peut entrouvrir - entre bailler, tour à tour, fermer puis ouvrir, refermer ou claquer.

Porte que l'on peut passer comme pour s'affranchir. Porte parfois cadenassée. Parfois si difficile à ouvrir ! Nous en avons tous fait l'expérience et certains obstacles restent longtemps



fixés dans nos mémoires ; par exemple (abolement des chiens) autres exemples plus visuel (photos)...



Donc Portes des familles : celles qui séparent le dedans du dehors, le social de l'intime, l'extra-muros de l'intra-muros.

Et parfois étrange sensation en l'absence de portes qui séparent et protègent les enfants des adultes. Des portes sans clé, toujours ouvertes, trop ouvertes, béantes.

Nous le verrons tout au long de ces 3 journées, chaque champ disciplinaire invite à plusieurs possibilités d'interprétations autour des portes.

Il en est de même des cultures. Ainsi la porte peut prendre selon les regards, un sens philosophique, mythico-rituel, architectonique, psychanalytique.

Il y a bien une ou plutôt des symboliques des portes et le symbole fait retentir en nous, des éprouvés à l'aune de nos expériences et des représentations en écho à ce que nous sommes. Faisons dès à présent un petit détour historique autour de l'antiquité pour décrypter ce que nous propose et nous révèle la mythologie romaine.

Je propose ici de convoquer JANUS, dieu des commencements et des fins, des choix et des portes, figure à deux visages avec une face tournée vers le passé et l'autre vers l'avenir qui fait de la porte, un seuil vers un nouveau monde.

Une fois posée cette première figure mythique, nous nous devons de l'associer à la déesse CARDEA sachant qu'en latin « cardo » signifie gond et qu'elle est l'incarnation d'une déesse protectrice des portes ayant la faculté d'ouvrir ce qui est fermé et de fermer ce qui est ouvert. Cette figure emblématique dans la mythologie romaine étant également protectrice des petits enfants, nous aurons donc, deux bonnes raisons d'inscrire nos journées sous la protection de cette divinité.



Restons encore quelques instants attentifs au titre de nos journées, SEUILS et PASSAGES. La référence latine du seuil est LIMENE avec un double sens, à la fois seuil de la maison et lieu d'un rituel de naissance.

En référence à nos pratiques d'intervention au cœur des familles, le seuil, est-il autre chose que cet entre-deux matérialisant le commencement/naissance d'une possible relation. Car la porte correspond au début d'un espace qui conduit à l'intime, intime de l'autre qui mérite à minima quelques rituels en forme de marque de respects. Il n'est pas questions de pénétrer dans l'en dedans par effraction. A Rome c'était la déesse VESTA qui incarnait la protection de l'en dedans.

La porte et le seuil apparaissent dès lors comme le lieu de rencontre du dedans et du dehors. Il s'agit bien de la rencontre entre de IANUS (dieu des portes) et de VESTA dans un espace qui ne serait ni tout à fait dedans ni tout à fait dehors, ... le vestibule !

Et la bobinette cherra et la porte s'ouvrira. Serait-ce sur la gueule d'un loup qui nous renverrait à un fantasme de dévoration entre être « délicieusement » mangé et « merveilleusement » survivre ?

Autre perspective, et si en pénétrant dans cette sphère familiale, j'étais perçu non comme un protecteur mais comme une source de danger, le loup... nous pouvons penser à l'image des travailleurs sociaux (pourquoi souvent des AS ?) souvent évoqués comme des kidnappeurs d'enfant.

Voilà quelques premières pistes.

Cela dit, en prenant appui sur autre champ sémantique, l'histoire nous renseigne que rendre la justice se faisait par une autorité souveraine devant la porte du temple ou du palais. Nous voilà à deux pas du bureau du juge.

Porte et protection sont donc intriquées et bien souvent les portes étaient et sont encore ornementées de symboles de protection (représentation d'un fer à cheval, ou à Babylone la porte d'ISHTAR agrémentée de taureaux et dragons qui sont autant de veilleurs protecteurs pour conjurer les mauvais sorts). Il fut donc des époques où nul besoin d'œilleton ni de caméra de surveillance, les représentations symboliques à l'œuvre jouant parfaitement ce rôle.

Plus près de nous, bien des jambages qui soutiennent l'ossature des portes sont complétés par des sculptures de renforcements symbolisés par des figures de protection comme des gargouilles. A titre d'exemple en pays germanique on évoque les « Niedkopfs » qui sont autant de figures grimaçantes vouées à la protection des lieux de passages à l'entrée des maisons.

Nous prendrons assurément le temps de nous arrêter aussi sur le terme passage. Ce dernier nous renvoie fréquemment aux questions de la vie et de la mort.

Au demeurant, l'exégèse chrétienne que nous prendrons en référence en termes de culture, donne pour sens au passage, le fait que Marie aurait été la porte par laquelle Jésus serait entré au monde pour ainsi dire nous permettre d'accéder au seuil du paradis afin de nous éviter les portes de l'enfer !

Mais de façon très prosaïque qu'en est-il des passages de l'enfance, passage de la protection, à l'autonomie et que dire du passage de l'éducateur qui reviendra dans 3 ou 4 semaines, qui reviendra pour une restitution des investigations, ou ne reviendra pas mais nous attendra aux pieds des marches du palais ?



Comment entendons-nous les questions du passage et des séparations si fréquemment croisées dans nos pratiques professionnelles ?

Que dire du passage par le placement ?

Quelles craintes, quels peurs ces passages font-ils naître dans l'esprit des parents et dans la tête des enfants ? Et parallèlement quelles inquiétudes entraînent-ils chez les professionnels et quelles perplexités chez les juges ?

Fort de ces quelques propos liminaires (latin limen / liminis = seuil), nous n'aurons de cesse, comme à l'accoutumé de chercher à articuler théories, recherches, concepts et pratiques.

Du côté des pratiques et des vécus, nous nous arrêterons aussi :

- Les portes de nos bureaux sont-elles ouvertes ou fermées ?

Une étude il y a quelques années mettait en évidence que la pratique de l'ouverture des portes des bureaux était culturellement très marquée ainsi, les portes de bureaux en Allemagne seraient davantage fermées qu'aux États-Unis. Et qu'en est-il en France ?

Quelles modifications après la période des restrictions sanitaires, des gestes barrières et de la distanciation sociale.

Du côté de nos services :

- Comment les portes sont-elles ouvertes à l'interdisciplinarité ?
- Comment avons-nous pu les garder entrouvertes en période de confinement ?

Du côté des familles :

- Comment prenons-nous en compte les seuils de tolérance et leurs seuils comme espace de rituel : frottons-nous les pieds sur le paillason « welcome » et comment à partir de nos références culturelles interrogeons-nous le fait de quitter nos chaussures ou pas au moment franchir le seuil de l'en dedans de l'autre ?

Du côté de nous-même :

- Comment nous engageons-nous dans la rencontre avec l'autre ?
- Comment restons-nous ou pas au seuil de son ordonnancement ou de son désordre ?
- Et comment est-ce que nous nous protégeons ?

Il sera question de tout cela et de peut-être bien d'autres choses encore !

Mais avant tout, encore une fois bienvenue car bienvenu signifie que la porte est ouverte. Alors ensemble ouvrons les portes, et comme le disent les bretons, DIGOROM AN NOR.